

# Notes de lectures de Georges Leroy

## Janvier - 2009 - 2/2



L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation concerne davantage le fond sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

**Note:** La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau:  
(BR impression plus rapide et HR illustrations meilleures)

### L'adieu au paysage



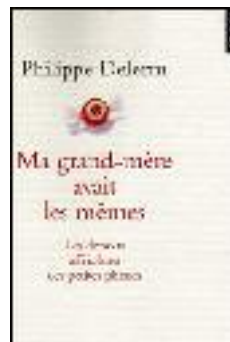
**Stéphane Lambert**

La Différence, 122 p., 18 €

Pourquoi un peintre, Claude Monet, né en 1840 a-t-il passé les dernières années de sa vie, au XXe siècle, à habiter son art au point de totalement le bouleverser? Pourquoi le vieil artiste, retiré de Paris, a-t-il l'idée de saluer la fin de la Grande Guerre, dont il n'avait pas vu une goutte de sang, par deux panneaux décoratifs offerts à la France? Pourquoi Giverny, ce lieu qui aurait dû n'être qu'un décor pour peintre paysagiste, allait-il devenir un laboratoire de modernité? Et pourquoi tout ce qu'il avait peint jusque-là allait-il converger vers les eaux dormantes d'un étang, royaume d'une plante aquatique dont le nom serait désormais associé au génie d'un homme qui, en poussant le réel dans ses derniers retranchements, ouvrait le chemin à l'abstraction? Ces immenses tableaux, Monet les a peints pour qu'ils

soient suspendues en cercle (dans une pièce circulaire) ainsi, c'est comme si c'était une journée qui s'écoulait ou bien c'étaient les quatre saisons que l'on y découvrirait. Les motifs lui ont été fournis par les nénuphars de l'étang de son jardin à Giverny. Au musée de l'Orangerie, ils sont suspendus dans deux pièces ovales et sont au nombre de huit. Ces gigantesques toiles testamentaires sont de véritables poèmes chromatiques.

### Ma grand-mère avait les mêmes



**Philippe Delerm**

Point Seuil, 93 p., 11 €

Philippe Delerm décrit comme personne les instants familiers à chacun de nous. Il en a fait d'ailleurs sa marque de fabrique littéraire. Il restitue, presque intacts, nos petits agacements, nos plaisirs furtifs, les grands moments de solitude et les émerveillements... Au fil de ces petites phrases toutes

faites, faussement anodines (cf. « du côté de mon mari /de ma femme »), il démasque les sentiments enfouis et met à nu la charge émotionnelle. Un livre sans prétention mais qui en dit long sur les évolutions sociales, les changements psychologiques et surtout les mutations de la langue française, sa beauté, ses pièges et ses sous-entendus!

### Perdre pied



**Colette Nys-Mazure**

Desclée De Brouwer, 130 p., 12 €

Tous les chemins mènent à la mer! Sur cette plage du Nord, un peintre a posé son chevalet. Il peint le ciel changeant, les silhouettes en vacances. Mais voici qu'un cheval fou fend l'espace et révèle à chacun sa part de rêve et de souffrance. Résidents ou locataires, qu'on ait cinq ou soixante-quinze ans, il arrive qu'on perde pied. On se pose les questions vitales et on cherche un écho près des autres lorsqu'on est à un moment difficile de sa vie. Le jeune homme

en fauteuil roulant écoute l'adolescente en mal de père; une famille nombreuse joue non loin d'une femme esseulée; un couple savoure la joie de vieillir ensemble. Dans une location de vacances au bord de la mer, des êtres en proie à la solitude, à la détresse, se croisent et se rencontrent. Parmi eux: une femme avec sa fille adolescente en souffrance, un couple, un jeune handicapé, un prêtre africain. Les solitudes sont avides d'attention, de tendresse et d'apaisement. Mais comment reprendre pied lorsque la vague trop forte a bousculé le fragile équilibre? Dans ce roman, l'auteur poursuit son exploration des visages et des paysages, des choses de la vie, en quête de l'essentiel sous les apparences. Un premier roman plein d'humanité servi par une écriture des plus poétiques.

### Peut-être une histoire d'amour



★★★★☆

**Martin Page**

Ed. de L'Olivier, 198 p., 18 €

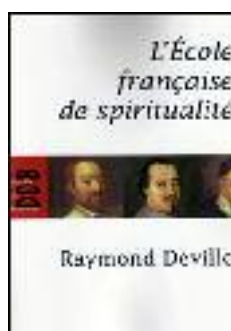
On ne se méfiera jamais assez des héros normaux. Sous l'apparente banalité de leur quotidien, ils recèlent des trésors de fantaisie, de poésie, d'imagination, d'humour décalé mais aussi de gravité faussement légère.

Rédacteur dans une agence de publicité (d'où quelques réflexions piquantes sur la société de consommation), trentenaire et célibataire, névrosé tendance hypocondriaque (il se soigne à coup d'anxiolytiques et de séances de psy), Virgile se com-

plaît dans une vie sans surprise. Il glisse à sa surface, telle une goutte d'eau, pour mieux se donner l'apparence de la normalité, donc du bonheur. Jusqu'au jour où cette belle mécanique existentielle va quelque peu se gripper sous le coup « d'un accident de la réalité ». Un soir, rentrant dans son appartement, il découvre sur son répondeur le message d'une dénommée Clara, qui lui annonce la fin de leur histoire. Oui mais voilà, dans un renversement de perspective comme l'auteur les affectionne, cette « fin » va ouvrir sous les pieds du narrateur un abîme d'interrogations. Et pour cause: Virgile ne connaît pas Clara. De quoi déboussoler même le plus rationnel des hommes. Surtout lorsque ses amis se sont donnés le mot pour le consoler de cette rupture. Après le temps du malaise Virgile va se mettre en quête de cette mystérieuse jeune femme et plus sûrement de lui-même...

En jouant des apparences et de l'absence d'amour l'auteur détourne les codes romanesques. À la manière d'un Woody Allen qui aurait croisé Hitchcock, le romancier offre, outre une ode à Paris, une réflexion sur le malentendu amoureux et les rapports hommes-femmes.

### L'école française de spiritualité



★★★★☆

**Raymond Deville**

Parole et Silence, 220 p., 25 €

L'École française de spiritualité est un mouvement spirituel et missionnaire qui a animé l'Église de France au début du XVIIe siècle. Les

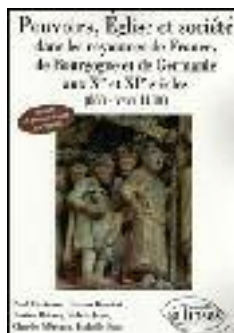
grands maîtres de l'Oratoire sont: Pierre de Bérulle (1575-1629), Jean-Jacques Olier, Jean Eude et aussi saint Vincent de Paul et saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Avec tous ceux qui les ont suivis, ils forment une grande famille spirituelle. Ils invitent à une expérience spirituelle profonde et à un engagement d'apostolat très vigoureux.

L'expression « école française de spiritualité » a été popularisée par l'abbé Bremond lors de la parution du tome III de l'Histoire littéraire du sentiment religieux en 1925. Il voit en Pierre de Bérulle le fondateur de cette école, « fidèle aux principes essentiels de l'humanisme dévot » (autre catégorie créée par Bremond pour désigner la spiritualité de François de Sales), mais novateur toutefois dans l'adaptation.

L'étude approfondie de sa pensée, puis de ses disciples et successeurs: Condren, Bourgoing, les Carmélites françaises, Vincent de Paul, Louise de Marillac, Olier, Saint-Cyran, Jean Eude..., permet de définir les grandes lignes d'une spiritualité marquée par la conscience aiguë de la petitesse de l'homme et de la grandeur de Dieu, par l'importance de l'Incarnation, par le sens de l'Église et le souci du prêtre, par la nécessité d'un engagement apostolique au service de la réforme des peuples. Au départ de l'école française, se place la « révolution théocentrique », qui remplace dans la vie chrétienne la spiritualité anthropocentrique, déjà réformée, mais non abolie par l'humanisme dévot. Ce théocentrisme s'est précisé chez Bérulle en un christocentrisme éminent: la spiritualité bérullienne est une spiritualité de l'adoration, par la contemplation du Christ dans chacun des « états » (Bérulle emploie aussi le mot « dispositions ») de son humanité.

Cette école fut une des réponses apportées par l'Église de France au Concile de Trente et à la Contre Réforme. En ces temps de nouvelle évangélisation, un livre très intéressant pour tous les catholiques.

## Pouvoirs, Église et société



★★★★☆

**Collectif**

Ellipses, 330 p., 26 €

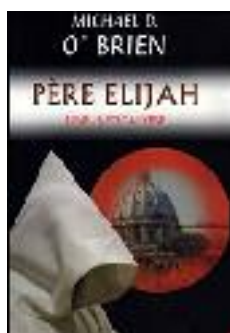
Le 13 janvier 888, Charles le Gros meurt. Avec lui disparaît l'Empire que Charlemagne avait édifié un siècle plus tôt et dont le maître prétendait être à la fois le continuateur de Rome et le protecteur de la chrétienté occidentale. Profitant de la crise de la dynastie carolingienne, de nouveaux royaumes et de nouvelles principautés voient le jour, en France et en Germanie, comme en Bourgogne. Et leurs maîtres n'ont pas oublié le vieux rêve impérial. Pour l'heure, il leur faut toutefois contrôler les ambitions de leurs propres aristocraties.

En ces temps où les pouvoirs se recomposent, un nouveau système social s'élabore. Les hiérarchies institutionnelles s'estompent au profit de relations d'homme à homme et de solidarités nouvelles. À l'ombre des châteaux, des cathédrales ou des monastères, les premières seigneuries se construisent. Loin du chaos longtemps décrit par les historiens romantiques, la période dite « féodale » apparaît comme celle d'un ordre nouveau, encore objet de débats, où l'Église occupe une place de premier plan, notamment comme élément de stabilisation et de transmission.

Sollicités par ces transformations, moines et clercs adoptent en effet plusieurs types de stratégies, de la soumission traditionnelle aux souverains temporels à la quête d'une certaine indépendance. Entre la fin du IXe et le début du XII siècle, l'Église

passé ainsi du statut de simple enjeu de pouvoir entre les mains de l'aristocratie à celui d'institution puissante et autonome, luttant à armes égales avec d'autres détenteurs de l'autorité. Ce sont les modalités, les manifestations et les conséquences de ces bouleversements sociaux et institutionnels touchant l'Église et la société qui sont mis en avant dans cet ouvrage. En ces temps de crise si l'histoire ne se répète pas elle a alors le hoquet.

## Père Elijah



★★★★☆

**Michaël O'Brien**

Salvator, 592 p., 24,5 €

Un ancien homme politique israélien, héros de la Résistance polonaise, survivant de la Shoah retiré depuis de longues années dans un monastère carmélitain, est brusquement appelé par le Vatican pour remplir une mission hautement secrète et très délicate. Dès sa sortie du monastère, le père Elijah est confronté au monde, à ses dérives et entraîné dans un tourbillon où les forces démoniaques se déchaînent. Le contexte est très proche de la situation dans laquelle nous vivons. À qui pourra-t-il faire confiance? Comment pourra-t-il accomplir sa mission? Qui est celui qui se cache derrière le dangereux groupe que le Vatican lui a chargé d'approcher?

L'auteur tient son lecteur en haleine dès le premier chapitre et ne le lâche pas avant la dernière ligne de l'ouvrage. Un thriller haletant au cœur du Vatican et à travers le monde où le héros oscille entre le Père Brown et Largo Winch. Une détente saine, à la doctrine sûre: que du bon-

heur! Un vrai livre catholique à lire à tout âge et de toute urgence.

## 12 siècles d'histoire



★★★★☆

**Collectif**

Point de vue, 224 p., 28 €

Chartes scellées, manuscrits enluminés, cartes et plans, affiches... ce magnifique ouvrage donne à voir de nombreux trésors rarement extraits des magasins de conservation des archives de Seine-Maritime, de 872 à nos jours. Apparaît alors une histoire polymorphe en trois époques. - **1: Des origines au rattachement définitif du royaume** (jusqu'en 1450). Cette première partie revient sur les origines du peuplement du territoire, la fondation du Duché de Normandie, le développement de l'État anglo-normand puis le rattachement au royaume capétien et la Guerre de Cent ans. Y sont présentées en écho les personnalités qui ont marqué ces événements telles Rollon, Guillaume le Conquérant et Richard Cœur de Lion. - **2: Dans la province française** (1450-1789). La seconde partie rappelle le formidable essor artistique que constitua la Renaissance en Normandie, marquée par les débats religieux qui agitèrent la période. L'économie, les explorations maritimes et la société de l'Ancien Régime sont également abordées. - **3: L'époque contemporaine**. La dernière partie présente l'époque contemporaine, de la Révolution Française à nos jours. Elle met l'accent sur le développement économique et industriel du territoire et évoque les grandes figures des arts et lettres.

Mutations du territoire, guerres, essor économique, activités artistiques et culturelles... la Seine-Maritime est un territoire riche de douze siècles d'histoire, qui continue de s'écrire.

## Aimer



★★★★☆

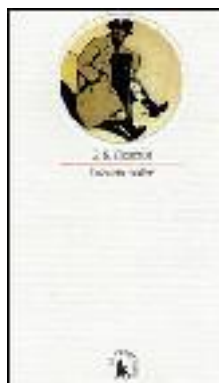
**Dominique Daguet**

Andas, 392 p., 25 €

Dominique Daguet est un fou de Dieu. Comme tel, il est mû par une énergie qui ne vient pas de lui, il s'émerveille, s'emballe, se bat, se recueille, écoute, réagit; en un mot, le vivant s'exalte en cet homme que rien n'arrête, ni les contretemps, ni les obstacles, ni les réticences et autres tiédeurs. L'Évangile, que Paul a servi jusqu'à donner sa vie, révèle que l'amour est Dieu. Dans un monde qui l'oublie pour se dévouer à une foule d'idoles, souvent d'une sottise à faire pleurer de honte ou de compassion, parler d'amour pourra sembler comme une insolence à moins que cela ne soit d'une nécessaire et salvatrice provocation. Ce lexique n'est pas pour l'auteur qu'un besoin d'éclairer à son usage les chemins que souvent il emprunte ou déserte afin de débusquer les faux-semblants dont on s'affuble ou les caricatures dont on se masque. Dieu attend de nous que nous soyons des pédagogues en même temps que des exemples. Que l'ignorance que nous avons de Lui nous porte à le faire connaître. Dans ces remarques, ces réflexions, l'auteur présente ici une

objection, là formule une question, plus loin creuse une idée, un concept au risque parfois de soulever l'indignation de l'un ou l'autre. Mais à chaque fois l'auteur cherche à aller le plus loin, le plus profond possible, dans ce journal (1968-2008) très original.

## L'Assassin modéré, suivi de L'Homme au renard



★★★★☆

**G. K. Chesterton**

Gallimard, 136 p., 15,90 €

On le croyait oublié, disparu. Et puis, il opère un retour en force. En quelques mois, le public français peut (re)découvrir Chesterton, à travers de nombreuses publications.

Saluons celle de deux nouvelles bien représentatives du talent d'un farceur avisé, qui manie le paradoxe en permanence afin de conduire son lecteur sur des chemins insoupçonnés. La première nouvelle éponyme, illustre de manière éclatante le style de l'auteur. Aux temps glorieux de l'Empire britannique, un homme sauve la vie du gouverneur de « Polybie », province en bordure de l'Égypte, en lui tirant dessus. Dans la seconde, L'Homme au renard, l'écrivain met en scène un défenseur acharné de l'Angleterre des pubs, adversaire tout aussi résolu des loisirs de l'aristocratie terrienne. Là encore, le meurtre est au rendez-vous, mais pour un retournement qui risque de surprendre.

Dans tous les cas, le lecteur découvre que Chesterton ne s'est pas

seulement illustré, dans le domaine policier, par les histoires du Father Brown, ce prêtre aussi myope qu'une taupe, qui prétend résoudre les pires crimes en recourant à sa connaissance de la nature humaine, acquise au... confessionnal. Amoureux des facéties jusque dans le monde sombre du meurtre, Chesterton ira jusqu'à créer, avec ses amies Agatha Christie et Dorothy Sayers, un club d'auteurs de romans policiers, le Detection Club. Mais Chesterton n'est pas seulement l'auteur de nouvelles policières où règne l'art du paradoxe. Il fut une sorte de Rabelais moderne, dont l'œuvre porte une métaphysique.

## Le bonheur d'être chrétien, 77 sermons choisis



★★★★☆

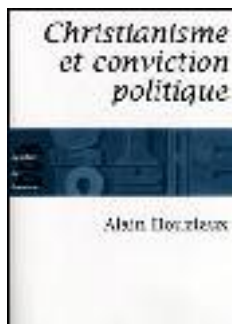
**Thierry-Dominique Humbrecht**

Parole et Silence, 310 p., 25 €

La vie chrétienne est une école de bonheur, même s'il se trouve des penseurs à la mode pour affirmer le contraire et des charlatans pour proposer des religiosités de remplacement. Le Christ est notre bonheur, tout le reste se comprend à sa lumière. L'annonce d'une telle vérité, aussi exigeante que libératrice, guide ce livre. Ce nouveau recueil de 77 sermons voudrait donner joie et courage au lecteur, assuré de l'assistance de l'Esprit Saint et du bonheur d'être chrétien. Y concourt une ronde bruyante d'anges râleurs, de moutons procéduriers, de santons amoureux et d'autres personnages bizarres, entre

terre et Ciel. En effet de recueil ludique de sermons, d'autorités telles qu'Augustin, saint Thomas d'Aquin, sainte Catherine de Sienne, regroupe aussi des personnalités du monde littéraire ou artistique et de personnages fictifs tels que Indiana Jones ou le capitaine Haddock. Ces clins d'œil à la littérature, au cinéma, à la théologie, sont là pour souligner que c'est d'abord l'Évangile qui est lu et commenté. Sont envisagées aussi les circonstances de la vie, heureuses ou malheureuses, dont « Six mariages et un enterrement ». Une réflexion sur le bonheur ne peut faire l'économie, sans passer pour superficielle, des drames, des catastrophes, de la mort. Sont interrogés enfin, entre « Bâillements mystiques » et « Plaisirs de la chaire », le présent et l'avenir de l'éloquence chrétienne. Quels sont les prochains Bossuet, Bourdaloue, Lamennais ou Lacordaire ?

### Christianisme et conviction politique



★★★★☆

**Alain Houziaux**

DDB, 290 p., 19 €

Christianisme et politique, ce couple n'a pas toujours fait bon ménage ? On connaît la distinction du Christ : « Rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », qui fonde la distinction du spirituel et du temporel.

D'après l'auteur, à force de laisser le religieux dans la sphère privée, ce dernier a déserté le terrain des justes révoltes et de l'activisme. Cet essai sur les relations entre les chrétiens et

la politique constate le manque d'engagement des fidèles dans les problèmes économiques et sociaux de leur époque. Le propos est davantage de secouer une certaine torpeur. Il réfléchit sur les moyens d'aborder la politique sans verser dans l'idéalisme. Pour lui, le christianisme implique une conviction politique qui prend au sérieux la radicalité du message biblique. À partir de trente questions, l'auteur s'attaque aux problèmes actuels voire éternels : le droit de s'enrichir, jusqu'où ? L'aide au tiers-monde, à qui profite-t-elle ? Faire la guerre, à quoi ça sert ? La croissance est-elle une nécessité perverse ? ... Il utilise donc la forme interrogative. Dans certaines réponses, l'auteur verse dans des approximations ou des clichés (sur le Moyen Âge par exemple). Un livre qui aide à la prise de décision

### Un chemin de promesse



★★★★☆

**Edouard et Mathilde Cortès**

XO éditions, 312 p., 20 €

6 000 km à pied et sans argent, de Paris à Jérusalem. Une aventure à la rencontre des autres et d'eux-mêmes. En marchant et demandant le gîte et le couvert, Mathilde et Édouard Cortès se sont donnés la main pendant 8 mois. Jeunes mariés, ils ont fait le pari que l'amour et la confiance leur feraient vaincre tous les obstacles. Paris, 17 juin 2007, Mathilde et Édouard partent en voyage de noces... à pied. Ils ont en tête le rêve fou de rallier Jérusalem, sans un sou en poche, dans une volonté de dé-

pouillement, à la manière des pèlerins du Moyen Âge. Leurs besaces sont légères pour permettre à leurs pensées de s'envoler.

Des Alpes aux forêts des Balkans, des steppes d'Asie Mineure aux eaux du Jourdain, Édouard et Mathilde cheminent à travers quatorze pays, gravissant des montagnes, traversant des régions en guerre, franchissant des zones désertiques, dormant à la belle étoile... Dans ce grand trek, des étapes aux noms mythiques : Vézelay, Vérone, Mostar, Istanbul, Alep, Damas. Découvrir les autres, ils y sont forcés pour survivre, puisqu'il faut, chaque jour, trouver celui qui leur offrira de quoi se nourrir. Du forestier jurassien au berger croate, de la fillette serbe du Kosovo au diamantaire turc, du derviche de Cappadoce à l'espion syrien, les rencontres sont belles et étonnantes... même si certaines leur réservent de bien mauvaises surprises. Dans l'adversité, Mathilde et Édouard apprennent à mieux se connaître et à s'aimer malgré leurs faiblesses. Les deux jeunes gens forcent leurs limites pour atteindre leur but. Le récit de leurs huit mois de rencontres, de solitude, de faim souvent, de peur parfois, constitue une extraordinaire et authentique aventure humaine et intérieure.

### Ite missa est



★★★★☆

**Michel de Jaeghere**

Renaissance catholique, 148 p., 12 €

L'abbé Dubost, 75 ans, curé de campagne en soutane est reçu par

son évêque Mgr Gallorme, 40 ans, costume pied-de-poule et cravate à carreaux, ancien élève de l'abbé... Deux hommes, deux mondes. Le sourire est sur les lèvres. Les souvenirs resurgissent. Deux hommes de Dieu. Mais la tragédie conciliaire est passée par là. On ne sourit plus. Si l'un a charge des âmes qui aspirent à la grâce, l'autre, l'évêque, aspire à une nouvelle Pentecôte, spiritualité responsable où l'assemblée elle-même se fait célébrant... Reconnaisant le souffle de l'Esprit bien au-delà des frontières étroites de l'Église... Considérant que la charité doit avoir une dimension universelle... le partenaire du peuple de Dieu a ses méthodes d'écoute de l'autre... car « la vérité nous la cherchons tous »... et « l'Église n'a pas le monopole du sens »... Alors bienvenue au club: JAC, JOC, CCFD, Amnesty international et SOS immig... Travaillant sans relâche « pour adapter l'Église aux attentes des hommes de ce temps » et pour les ramener à la pureté originelle de l'Évangile, etc... « Nous n'avons plus le même Credo! » s'écrie le vieil abbé. « Croyez-vous vraiment que Dieu le Père tout puissant est le créateur du ciel et de la terre? » De toute mon âme, oui, répond l'évêque. Et le vieil abbé de proclamer la Parole, d'insister à temps et à contre temps, reprendre, exhorter, toujours avec patience et dans le souci d'instruire. Foi espérance et charité, la grâce, la vie éternelle, tout y est avec cet accent de foi profonde du prêtre, cet accent qui se reconnaît chez ceux qui n'ont d'espérance qu'en Dieu. St Paul avait les mots pour le dire.

Ces pages de notre histoire de catholiques français sont à retenir et pour les plus jeunes à travailler comme un argumentaire. Et le livre – de 17 à 77 ans – à diffuser largement pour que ce jeune Henry, appelé au sacerdoce trouve et suive le Bon pasteur. Quand le face à face d'un curé de campagne et d'un évêque débouche sur la confrontation de la foi des anciens jours avec la religion des

temps nouveaux. Un air de Nouveaux Prêtres, sous forme théâtrale, toujours Rafrâchissant, revivifiant.

## Conan Doyle détective



★★★★☆

**Peter Costello**

*Le Rocher, 366 p., 22 €*

S'il n'avait pas son pareil pour imaginer de mystérieuses intrigues dans la fiction, sir Arthur Conan Doyle, le créateur du plus célèbre détective de la littérature policière, n'hésitait pas non plus à mener l'enquête en personne dans la réalité. Passionné de criminologie, membre du très sélect Crimes Club, sollicité par un abondant courrier de lecteurs qui s'adressaient à lui, en dernier recours, comme ils auraient fait appel à Sherlock Holmes lui-même, Conan Doyle fut souvent amené à s'exprimer, tant en public qu'en privé, à propos des grands dossiers criminels de son époque - y compris celui de Jack l'Éventreur. Plus d'une fois, l'esprit chevaleresque de Conan Doyle l'amena aussi à défendre des causes qui paraissaient perdues.

On savait que Conan Doyle avait été un obscur médecin avant de devenir un auteur illustre. On lui découvre ici une troisième carrière, celle de détective, qui ne fut sans doute pas la moins remplie. Sir Arthur Conan Doyle, dont on fête le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance en 2009, n'est pas seulement le fondateur de la littérature policière moderne (qu'Edgar Allan Poe nous pardonne cette phrase!), tout comme il n'est pas uni-

quement le créateur d'une des figures les plus célèbres et les plus réussies de l'histoire littéraire, le détective Sherlock Holmes sis au 221b Baker Street, à Londres. Cette somme d'une grande intégrité d'analyse et de documentation, dresse une biographie orientée de Conan Doyle; en effet, ce dernier a mis sa grande intelligence et son remarquable esprit de déduction – bien que le terme d'induction fût plus conforme à la technique de Holmes – au service de certaines des plus célèbres causes judiciaires de son temps.

On pourra lire ce livre comme un recueil inédit d'enquêtes de Holmes, revenu de ses activités d'apiculteur. Le plaisir qu'on en retirera ne sera pas seulement dû à la diversité et à l'abondance des cas traités. Il proviendra de la réalité contenue dans ces récits, qui débouchent souvent sur la déception d'un combat mené pour rien, ou d'une investigation sans réponse, mais qui dressent le portrait inédit d'un homme d'exception.

## Chroniques



★★★★☆

**Alexandre Vialatte**

*Julliard, 330 p., 20 €*

Alexandre Vialatte est né le 22 avril 1901 à Magnac-Laval (Haute-Vienne). Chroniqueur dans *La Montagne*, introducteur de Kafka dès 1925, traducteur singulier de Nietzsche, billetiste rare dans des mensuels comme *Adam* et *Arts Ménagers* dans les années 60. Cet original inclassable, ce blessé en verve, ce

maître en pensées télescopées meurt auvergnat, à Paris le 3 mai 1971.

En mai 1968, l'auteur, qui tient chronique dans le quotidien *La Montagne*, préconise la fréquentation du requin bleu au prétexte qu'« *il chasse l'ennui* ». Au plus fort des émeutes, il plaide pour la consommation de viande de cheval: « *Au contraire de l'huître et de la moule, le cheval ne se mange que mort* » il conseille d'ailleurs de déferer l'animal avant de le hacher pour en faire « *du saucisson pur porc* » et rappelle que le cheval de bois n'est pas comestible. Après la fuite du Général à Baden-Baden, il se passionne pour les bruits émis par les poissons, juge que la morue « *a un style concis* » et tente de converser avec un hareng saur, dont les savants prétendent qu'il pépie. On voit par là que le sage auvergnat n'a pas le souci de coller à l'actualité ni la prétention, en la commentant, de la gouverner.

Il préfère entretenir son lecteur de tout ce qui remonte à la plus haute antiquité: les œufs des carmélites, les Mossis de Ouagadougou, l'écrivisse-pistolet, l'exode rural, la guenon de Michel Simon, l'auto à laver et les intellectuels de gauche. Raison pour quoi, rassemblées en volume afin de narguer les prêtres cérémonieux de la commémoration, ses « *Chroniques 1968* » sont indémodables. À la révolution de Mai-68, il n'accorde qu'un fataliste « *Il faut faire confiance aux événements, ils finissent toujours par se produire* » et un clairvoyant « *Les événements ne sont rien, ce qui compte, c'est leur légende* ».

Nulle trace, dans ce recueil délectable, de Cohn-Bendit ou de Geismar. Mais l'on y trouvera de vibrants éloges de Chaval, Sempé entre autre. Et, entre deux chroniques drolatiquement détraquée, l'un des plus beaux adieux à son ami Jean Paulhan, disparu en octobre 1968, qui publia son premier roman et ses traductions de Kafka. « *Ceux qui s'en vont, au lieu de partir dans le temps,*

*ont l'air de partir dans l'espace.* » Le style de Vialatte est un bonheur. Il faut le lire au petit bonheur la chance. Et c'est ainsi que Vialatte est grand.

## Clos mesures et paysage cauchois



★★★★☆

CAUE 76

Point de vue, 29 €

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement de la Seine-Maritime fait paraître un livre qui a pour objectif de faire découvrir le clos-masure et le paysage cauchois d'un point de vue social, culturel, historique et scientifique. Ce livre témoigne de son fonctionnement social et technique, de ses caractéristiques architecturales et paysagères. Il mène l'enquête sur l'évolution du paysage cauchois et des clos-masures depuis la Préhistoire. Il aborde aussi les problématiques paysagères récentes. Rédigé par une équipe pluridisciplinaire, cet ouvrage intéresse les publics jeune et adulte grâce à une approche à la fois pédagogique et savante. Très documenté, il est illustré par les photographies artistiques de Pascal de Lattre. Il comporte aussi des aquarelles originales, des reproductions de cartes postales anciennes et de documents d'archives... Le lecteur s'aperçoit que le pays de Caux possède une esthétique particulière, avec ses espaces à perte de vue, même si l'œil bute toujours sur une rangée d'arbres, souvent magnifiques. S'ajoute à cela des graphismes intéressants, comme les semis de pommes de terre. Ce projet de livre sur les clos-masures est

né d'une part, de la volonté de finaliser l'action de sensibilisation engagée auprès du grand public par un ouvrage complémentaire de vulgarisation, d'autre part du constat d'une absence de documentation scientifique récente et d'un manque de documentation synthétisant les problématiques liées aux clos-masures, qui seraient menacés de disparition. Ce beau livre revient sur l'histoire de cette spécificité locale et son rôle dans la vie traditionnelle rurale. Mais le livre analyse également l'évolution des dynamiques paysagères, se projette dans le futur en envisageant la place que conserveront les clos-masures dans les trente années à venir.

## Comment notre monde est devenu chrétien



★★★★☆

Marie-Françoise Baslez

CLD, 220 p., 20 €

En trois siècles, le christianisme est passé de la situation de religion minoritaire, illégale et souvent persécutée, éclatée en communautés dispersées et très hétérogènes, au statut de religion d'Empire, dans le cadre unifié de l'Église.

Comment un tel événement a-t-il pu se produire? Le débat porte aujourd'hui sur le rythme et les acteurs de cette évolution remarquable. Fut-elle réellement brutale et inattendue jusqu'au choix personnel de Constantin qui transforma en religion d'Empire une secte que rien ne prédisposait à un tel destin? Ou bien, cette évolution, s'inscrit-elle dans la longue du-

rée, par la volonté même des chrétiens d'être dans le monde, d'utiliser au mieux les réseaux et moyens de communication pour médiatiser le message évangélique, et ce, à l'instar de saint Paul.

C'est un christianisme éclaté en petits groupes dispersés et très divers qui se diffuse aux Ier et IIe siècles. Cette pluralité est héritée du judaïsme, mais exprime aussi des identités locales. La construction progressive d'un modèle de communauté chrétienne, fondé sur une redéfinition des rapports sociaux et sur le choix du loyalisme politique, permit un mode de pénétration par capillarité dans le tissu urbain des cités.

Les années 180 constituent un tournant décisif dans l'affirmation d'une Église universelle et la structuration d'une unité ecclésiale: début de la constitution d'un Canon, dénonciation des « hérésies », émergence du pôle romain à travers l'institution de pèlerinage. Les évêques deviennent des personnages référents qui construisent des réseaux à l'échelle de l'Empire. La visibilité des communautés chrétiennes s'en accroît d'autant au IIIe siècle.

À partir du IIIe siècle, on assiste à une recomposition des rapports entre le religieux et le politique: l'affirmation de la citoyenneté universelle conduit les empereurs à rechercher une religion d'Empire capable d'exprimer un universalisme religieux. Le choix de Constantin se portera sur le christianisme après l'épreuve des persécutions politiques (250-311) qui augmentèrent, paradoxalement, la visibilité du christianisme et, surtout, le démarquèrent définitivement des sectes contemporaines.

Les enjeux de ce débat sont à l'évidence cruciaux et profondément ancrés dans l'actualité (racines chrétiennes de l'Europe, multiculturalisme, communautarisme, etc.). Se fondant sur une approche sociologique permettant de renouveler questions et réponses, fruit de plus de vingt ans de

recherches et de publications, ce livre offre au grand public la synthèse qui manquait.

## Le capitaine et l'ennemi



★★★★☆

**Graham Greene**

Robert Laffont, 256 p., 8 €

Avec émotion et humour, Graham Greene écrit ici un roman politique et psychologique sur l'incapacité à trouver l'amour et les effets destructeurs de cette quête. Le jour de son douzième anniversaire, Victor Baxter est enlevé dans la cour de son école par un étrange personnage surnommé le Capitaine. Il était en effet l'enjeu d'une partie de Backgammon que son père a perdue. Le Capitaine, un aventurier au passé mystérieux, confie l'enfant à Liza, une femme dont il est amoureux. Pendant que le Capitaine parcourt le monde à la recherche d'improbables fortunes, envoyant de temps à autre des lettres d'amour accompagnées d'argent, Victor rebaptisé Jim grandit aux côtés de Liza. Ce n'est qu'à l'âge adulte, alors qu'il est devenu journaliste, que Jim pourra affronter le Capitaine et découvrir la vérité sur cet homme. Décidé à éclaircir les relations qui unissaient le Capitaine à Liza, il part le retrouver au Panamá, sans se douter qu'un monde dangereux d'intrigues politiques l'y attend...

Au terme de sa longue et féconde carrière, l'auteur montrait aussi qu'il avait conservé tout son talent de montreur d'ombres dans un jeu cruel et solitaire à la fois. Ultime roman de Graham Greene, ce livre forme une

sorte de testament littéraire du grand romancier, l'un des plus considérables de la littérature britannique du XXe siècle. Testament dans la mesure où l'on retrouve, à travers le récit du narrateur Victor Baxter, la plupart des thèmes récurrents dans l'œuvre de l'auteur de *La Puissance et la Gloire* et *Notre agent à La Havane*. Si l'on retrouve dans ce vingt-troisième roman de Graham Greene tout l'univers de son œuvre, un thème se distingue et touche particulièrement: la solitude de l'enfance.

## En marche vers Dieu



★★★★☆

**Père Marie-Eugène**

Salvator, 152 p., 12 €

Né le 2 décembre 1894 dans un modeste foyer de l'Aveyron, Henri Grialou, encore enfant, s'oriente vers le sacerdoce. Après la première guerre mondiale où il expérimente la puissante protection de Thérèse de Lisieux, il reprend ses études au séminaire, y témoignant d'une profonde vie spirituelle. La découverte de saint Jean de la Croix lui révèle sa vocation impérative au Carmel. Après son ordination sacerdotale le 4 février 1922 à Rodez, il entre au Carmel le 24 février 1922. Il prend le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Saisi par l'absolu de Dieu et la grâce mariale du Carmel, le Père Marie-Eugène sert passionnément l'Église et son Ordre dans lequel il exerce de hautes responsabilités en France et à Rome. Il s'applique sans cesse à diffuser l'esprit et la doctrine du Carmel afin que soit largement vécue, dans notre vie

quotidienne, l'union de la prière et de l'action. Cet enseignement des maîtres du Carmel (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Thérèse de l'Enfant-Jésus) éclairé par sa propre expérience de contemplatif et d'apôtre, il le livre dans son ouvrage *Je veux voir Dieu*. En 1932, avec Marie Pila, il fonde l'Institut Notre-Dame de Vie, à Venasque dans le Vaucluse, auprès de l'antique sanctuaire marial dont il porte le nom. Cet institut séculier de laïcs consacrés et de prêtres veut témoigner du Dieu vivant et le faire connaître aux hommes d'aujourd'hui, par une vie de baptisé, engagé dans la société à travers une vie professionnelle ou un ministère sacerdotal. À la suite de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Père Marie-Eugène oriente inlassablement les âmes sur la voie de la confiance et de l'amour, sûr que la miséricorde se répand à flots sur la foule des petits. Toute sa vie est marquée par une emprise puissante de l'Esprit Saint et de la Vierge Marie. En réponse à sa fidélité d'amour, elle vient le chercher le 27 mars 1967.

Figure de la mystique contemporaine, le Père Marie-Eugène propose dans cet itinéraire une initiation aux voies de la prière et de l'abandon spirituel dans la grande tradition carmélitaine et invite à une contemplation qui ne détourne pas de l'action.

« Je suis fait pour conduire [les gens] à Dieu ». Cette parole résume à elle seule toute la vie du Père Marie-Eugène. Ce petit livre, au fil de « paroles inédites » en est le prolongement. À travers des thèmes qui touchent la vie et l'expérience de tous les jours (la souffrance, la liberté, la confiance, le silence, etc.), le lecteur rencontre Celui qui est présent au plus profond de chacun, Dieu, source de paix et de joie. La rencontre véritable avec Dieu est l'acte humain par excellence, telle est l'intuition du Père Marie-Eugène. Il est donc possible d'unir simplement une prière intense à toute forme d'activité humaine vraiment engagée, dans

l'amitié grandissante avec l'Esprit Saint. Ce livre s'adresse à tout chercheur de Dieu, quels que soient ses engagements familiaux et professionnels.

### Edition, presse et pouvoir au XX<sup>e</sup> siècle



★★★★☆

**Jean-Yves Mollier**

Fayard, 506 p., 24 €

Plutôt que de réaliser une étude exhaustive de toutes les maisons d'édition françaises de 1920 à nos jours, l'auteur a choisi comme fil rouge de son ouvrage les métamorphoses de la librairie Hachette. Fin connaisseur du XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien avait déjà publié une biographie de Louis Hachette, le père fondateur. En raison de ses ramifications tentaculaires, Hachette a d'ailleurs été surnommé à juste titre « la pieuvre verte ». Parti du monopole des librairies en gare, il est devenu, via les messageries, le premier groupe d'édition et de presse français. L'auteur a eu un accès exceptionnel aux archives. Des contrats d'édition, des chiffres d'à-valoir, des correspondances permettent d'étudier les rapports de force entre éditeurs, et aussi avec les auteurs. On découvre qu'au milieu des années 1960, le groupe Hachette n'hésitait pas à verser des mensualités à des hommes politiques d'avenir (dont François Mitterrand).

Le siècle passé a vu l'essoufflement des structures familiales et dynastiques, inéluctablement absorbées par de grandes firmes (OPA de Jean-

Luc Lagardère sur Hachette, en 1980). Seules des maisons comme Gallimard, Albin Michel, voire Actes Sud, née en 1978, à peine évoquées dans cet ouvrage, échappent pour l'instant à la règle.

L'auteur s'intéresse aussi beaucoup (trois chapitres sur dix) au comportement des éditeurs sous l'Occupation. Grâce aux archives, l'auteur peut établir de manière plus claire les responsabilités des éditeurs français qui sont allés au-devant des demandes allemandes, dans l'établissement des fameuses « listes Otto » (1 070 titres). Plus que les deux éditeurs les plus connus pour avoir collaboré avec les forces d'occupation, Bernard Grasset et Robert Denoël, l'auteur évoque des personnages plus obscurs comme Charles Orenge, un des fondateurs des éditions du Rocher. Les parcours de Maurice Giraudias, René Julliard, Jean Mistler ou Henri Filipacchi sont aussi rapidement esquissés, tous gens d'édition dont les vérités fluctuèrent au gré des événements...

### Cultive tes talents



★★★★☆

**Étienne Séguier**

DDB, 180 p., 17 €

La foi chrétienne prônant l'amour de l'autre et le don de soi est-elle compatible avec les mouvements actuels de développement personnel qui eux recherchent l'épanouissement du moi? Que valent les pensées ou théories chrétiennes prêchant un nouveau rapport au corps et au psychisme? Quelle articulation est réel-

lement possible entre foi et psychologie? Ce livre émet des analyses et avance des propositions. L'auteur analyse la réalité de la foi chez les chrétiens et les théories développées par P. Gourier ou A. Grün notamment. Une réflexion d'actualité!

## Famille et parenté dans la vie religieuse



★★★★☆

**Collectif**

Privat, 448 p., 32 €

Le 43e colloque d'Histoire médiévale, qui s'est tenu à Fanjeaux, avait pour thème: Famille et parenté dans la vie religieuse du midi.

Depuis plus de trente ans, l'étude de la famille et de la parenté, dans tous leurs aspects, constitue l'une des principales thématiques de la recherche en Histoire et en particulier chez les médiévistes. Traditionnellement fondée sur les sources normatives nécessaires à la connaissance des liens sociaux, et sur les actes de la pratique qui en vérifient l'impact, elle a élargi son champ d'investigation à d'autres témoignages, en particulier à ceux des textes littéraires et, surtout, elle a soumis l'ensemble de sa documentation à de nouvelles interrogations en tenant davantage compte des travaux des sociologues et des anthropologues. Les représentations mentales sont passées au premier plan de ses intérêts, ce qui a notamment conduit à reconsidérer la pertinence des cadres chronologiques imposés à l'évolution des structures familiales depuis le haut Moyen Âge jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. À travers les ouvrages récents, on retrouve les no-

tions fondamentales: alliance et échange, héritage lié certes au patrimoine économique mais aussi à la prise de conscience d'une commune ascendance, solidarité organisée pour la survie d'une « maison » comme pour la conquête et la conservation d'un pouvoir, stratégie susceptible de transgresser des normes établies... Des modèles émergent, et d'abord ceux qui tirent leur origine de l'Écriture sainte, commentée et enseignée par les gens d'Église: les apocryphes y ont leur place à côté des textes qui font autorité. L'essor de la prédication contribue à les vulgariser auprès des laïcs et pas seulement ceux de l'élite sociale et politique. Si cette recherche privilégie d'abord le groupe, à commencer par la « cellule conjugale », elle a su également valoriser le rôle de l'individu. L'enfant, garçon ou fille, occupe une place importante dans les travaux les plus récents; le père n'est plus seulement considéré dans sa représentation de l'autorité, l'épouse, la mère sont sorties de la vision simpliste qui les cantonnait dans la procréation et la soumission. Ce 43e colloque transporte l'ensemble de cette thématique dans des pays méridionaux de l'Occident chrétien (Catalogne, Provence, Toulousain, État pontifical d'Avignon), entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. L'analyse des mots pour dire et représenter la « famille », les modèles et les mythes qui en sont le fondement mettent ici en œuvre une littérature particulièrement vaste: chronique, hagiographie, récit généalogique, épopée, livre d'éducation, traité de théologie et texte écrit pour la pastorale des laïcs dont l'instruction devient une priorité. Les documents d'archives font pénétrer dans les divers réseaux d'alliance et donc aussi d'affrontement, au Cœur des solidarités urbaines et villageoises où se retrouvent clercs et laïcs, ce qui permet de mieux apprécier le rôle exact des options religieuses.

## Jeanne d'Arc, l'histoire à l'endroit



★★★★☆

**Olivier Bouzy**

CLD, 280 p., 20 €

Ce lumineux ouvrage est né d'un coup de sang et d'un ras-le-bol. « Nous en avons assez de la théorie du complot comme explication universelle. Réduire la vie de Jeanne d'Arc à un autre Da Vinci Code ne nous semble pas la meilleure façon de faire progresser la connaissance », écrivait dans le Figaro, le 7 avril 2008, Colette Beaune, Olivier Bouzy, Philippe Contamine et Françoise Michaud-Fréjaville, quatre historiens spécialistes de Jeanne d'Arc. Jeanne d'Arc était-elle une simple fille de la campagne ou une bâtarde née de sang royal? Est-elle morte sur le bûcher en 1431? Ou a-t-elle échappé à ce dernier pour réapparaître plus tard sous le nom de Claude des Armoises? Pour qui cherche à se renseigner aujourd'hui sur Jeanne d'Arc, la principale difficulté est l'abondance de livres, parfois contradictoires, parfois simples compilations d'ouvrages antérieurs, et qui assèment vérités et contrevérités reposant sur une idéologie plus ou moins avouée. Cette synthèse fait le point des connaissances autour de Jeanne d'Arc et des questions qu'elles posent. Avec ce livre, dans la veine de ceux de Régine Pernoud, l'auteur analyse pour la première fois l'histoire d'un affrontement d'idées qui s'enracine autour de la canonisation de Jeanne d'Arc. Il met à jour quarante-quatre thèses qui sont à la fois des contrevérités historiques et une visite guidée dans un Moyen Âge de fiction.